

## Société | Éducation : et maintenant c'est le tour des stylos rouges !

Par Marguerite Degez

5-7 minutes

- samedi 05/01/2019 à 11h24
- | [Société](#)

### Le mouvement, né sur Facebook, témoigne du mal-être des enseignants

Oui, les gilets jaunes, bonnets rouges et gyros bleus les ont inspirés. Mais les profs s'en défendent : le mouvement des "stylos rouges en colère" n'est pas une énième contestation populaire destinée à se dissoudre dans l'arc-en-ciel des mécontentements hexagonaux. Créé le 12 décembre dernier par six enseignants qui ne se connaissaient pas, le groupe Facebook du même nom rassemble à l'heure actuelle plus de 41 000 personnes. Des profs - sur les 800 000 que compte l'Éducation nationale - mais aussi des proviseurs, assistants scolaires, sympathisants. Tous dûment interrogés sur leurs motivations avant d'avoir accès au débat.

*"Nous l'avons lancé à la suite de l'allocution présidentielle du 10 décembre, car nous nous sommes estimés oubliés, explique posément Jennifer, professeur des écoles de l'académie de Caen. Nous étions déjà plusieurs à discuter en réseau sur Facebook, à exprimer cette colère latente. À travers ce groupe, nous essayons de rassembler les revendications pour que cette colère impulsive se transforme en actions réfléchies."* En l'occurrence, après un grand sondage et de nombreux débats, les six administrateurs ont réuni une trentaine de *desiderata* dans un manifeste, qui sera diffusé dans les prochains jours. Ce dernier s'articule autour de trois axes, détaille Fabien, enseignant vauclusien : *"Nous demandons une bienveillance pour chaque écolier, qui passe par des mesures concrètes (limiter les élèves par classe, arrêter la suppression de postes dans le premier et le second degré, réduire la charge administrative pour nous permettre de nous concentrer sur le coeur du travail, augmenter moyens humains pour aider les élèves - ASH, enseignants spés - une vraie médecine de travail...).* Ensuite, nous voulons une vraie reconnaissance de notre travail d'enseignant. Enfin, une revalorisation salariale de celui-ci, pour le rendre plus attractif."

La bienveillance vis-à-vis des élèves, poursuit Jennifer, passe aussi par un meilleur contrôle de l'argent dépensé pour chaque élève."À Bobigny, j'avais 19€ pour chaque élève pour le matériel pédagogique chaque année, à Caen c'était 45€. Il faut que ce budget (distribué par les collectivités territoriales, Ville pour le primaire, Département pour le collège et Région pour les lycées, Ndlr) soit contrôlé par l'État pour plus de justice".

Comme les gilets jaunes avant eux, les stylos rouges sont passés outre la voie syndicale pour cette bataille. "Je pense que c'est un mouvement qui a fait rebondir les forces silencieuses, avec des syndicats trop politisés et de moins en moins écoutés", analyse Michel Lopez, proviseur du Cours Bastide, établissement privé de Marseille. "Nous n'avons pas l'intention de nous substituer aux syndicats, ils ont leur mot à dire et leur rôle à jouer, précise néanmoins Fabien. Mais nous avons voulu tenter une nouvelle voie, qui fasse la liaison entre le premier et le second degré, le public et le privé." Et de conclure : "Nous voulons, pour nos élèves et nous, une école bienveillante. Nous sommes là pour ces enfants, pour les familles qui ne comprennent pas pourquoi on ne peut pas prendre toutes les difficultés des enfants. Et pour ce métier que nous aimons". Sollicité, le ministère de l'Éducation nationale n'a pas souhaité réagir.

## **#Pasdevague et réformes font perdre des points**

Ils enseignent... et ont parfois l'impression d'en saigner. Si les professeurs se révoltent aujourd'hui, c'est qu'ils en ont lourd sur le cœur. Prémices de cette lame de fond : le mouvement sur Twitter #pasdevague, en octobre dernier, qui avait conduit plusieurs milliers d'entre eux à raconter en 240 caractères des violences subies dans leurs fonctions, et l'inertie de leur hiérarchie.

Le projet de loi "pour une école de la confiance" a renforcé leurs inquiétudes. Porté par Jean-Michel Blanquer, son premier article insiste sur le devoir de discrétion des salariés de l'Éducation nationale pour ne pas nuire à l'institution. Quelques semaines après #pasdevague, la référence avait résonné pour les profs comme une mise au coin... des réseaux sociaux.

Le projet de réforme du bac 2021 aussi inquiète. "Il y a au sujet de cette réforme - dont on sait peu de chose alors qu'elle doit s'appliquer à la prochaine rentrée de septembre - une inquiétude qui s'exprime de façon très vive, constate Charlotte Créac'h, agrégée de philosophie et professeur au Cours Bastide de Marseille (simple observatrice, n'étant pas présente sur les réseaux sociaux). Cette réforme du bac change la couleur de l'école. L'idée est de faire des économies, de réduire de façon conséquente les heures des enseignants, les effectifs. Mais on va perdre en savoir

*disciplinaire. Au lieu d'un enseignement de philo, on aura "humanité, littérature et questionnement philosophique", comme cela existe en lycée pro. De ce que j'entends de mes collègues et des gens avec qui je discute, l'impression générale est que pour des économies dans les écoles, on va appauvrir les heures, les enseignants et les options offertes aux jeunes."*

En s'ajoutant aux doléances de longue date d'un corps enseignant qui se sent peu considéré et démuné face aux souffrances sociales des élèves de certaines zones, ces derniers mois ont ajouté de l'eau à leur moulin. Ou plutôt, de l'encre rouge à leurs stylos. Désormais dégainés pour corriger plus que des copies.